

# Une histoire kaftkaïenne pour rebâtitir une ferme incendiée

Les Cherpillod ont tout perdu il y a dix-huit mois. Les ennuis se suivent sur leur domaine

«On est au fond du trou, on veut simplement retourner chez nous et faire notre travail comme avant.» A Villiens, le destin d'Yvan et de Marilyn Cherpillod bouleverse le village. Il y a dix-huit mois, un soir de janvier 2015, un incendie a ravagé leur ferme. Depuis, ils sont privés d'une bonne partie de leurs revenus et leur pro-

jet de reconstruction est bloqué par un voisin. Aujourd'hui, le couple et ses quatre enfants sont à bout, moralement, physiquement et financièrement.

Après le drame, l'élan de solidarité a été remarquable dans le village broyard otiles Cherpillod incarnent une agriculture dynamique. Mais ils se sont retrou-

vés face à un calvaire administratif. Pour la reconstruction, il faut appliquer les nouvelles normes et augmenter le nombre d'animaux. Du coup, les gabarits du bâtiment passent de 70 m de long à près de 100 m. Les derniers écueils cantonaux sont aplanis, mais un voisin fait opposition. Débouté, il a recouru au tribunal.

## Vaud, page 15

**Réaction** « Cette situation est dramatique par son absurdité »

**Futur** Il leur faudra tenir le coup en tout cas jusqu'en 2017

Pendant ce temps, les Cherpillod s'enfoncent dans la précarité. Leur domaine était un des plus beaux de la région mais, sans étable, ils doivent se séparer de leur cheptel bovin. Les génisses portantes vont mettre bas et il faudra alors traire en plein air. « Et comment allons-nous faire cet hiver dehors? » se demandent-ils.



## Drame agricole

# Toujours pas de ferme dix-huit mois après l'incendie

### Le projet de reconstruction de son étable ravagée par les flammes est bloqué par un voisin. A bout de nerfs et de ressources, la famille Cherpillod, de Vuilliens, raconte son calvaire

Christian Aebi

«**C**e qu'ils vivent est un cauchemar! Ils sont tellement formidables! Se retrouver ainsi, c'est dégueulasse!», A Vuilliens, le sort d'Yvan et de Marilyn Cherpillod bouleverse tout le village. Dix-huit mois après l'incendie qui a ravagé leur ferme un soir venteux de janvier, les Cherpillod et leurs quatre enfants sont à bout, tant moralement, physiquement que financièrement. Ils sont privés d'une bonne partie de leur revenu et leur projet de reconstruction est bloqué par un voisin. «On est au fond du trou, on veut simplement retourner chez nous et faire notre travail comme avant. C'est injuste ce qui nous arrive», souffle Marilyn, émue aux larmes. Son mari, Yvan, très affecté, préfère la laisser parler.

Agriculteurs et éleveurs dynamiques, de surcroît très impliqués et appréciés dans cette communauté de 430 habitants, les Cherpillod ont été frappés en deux temps par la fatalité. D'abord lors d'une triste nuit de janvier 2015, quand un incendie accidentel carbonise leur ferme alors qu'ils sont en vacances. Tout est dévoré par les flammes: logements, écurie, grange. Miraculeusement, le bétail et les machines ont été mis à l'abri. Après l'incendie, l'élan de solidarité avait été remarquable. L'aide a afflué de toutes parts, en priorité de Vuilliens, où Yvan est un municipal estimé. Ensuite, c'est un calvaire administratif qui s'abat sur la famille.

**Nouvelle taille qui dérange**  
Pour rebâtir la ferme, dont il ne reste que quelques ruines noircies, l'architecte des Cherpillod n'a pas eu d'autre choix que d'appliquer des nouvelles normes qui vont agrandir le projet. Réglementation oblige, pour permettre la reconstruction des deux logements détruits par le feu, il faut augmenter le nombre d'animaux dans la nouvelle stabulation: celle-ci devra accueillir une centaine de têtes de bétail contre 60 auparavant. Les éleveurs en profitent pour regrouper sur un seul site le jeune bétail.

Du coup, les gabarits de la ferme passent de 70 mètres de long (avant incendie) à près de 100 mètres dans le nouveau projet. Le bâtiment a beau être sur les hauteurs du village, en marge des habita-



tions, sa taille dérange. Après avoir surmonté plusieurs écueils, notamment auprès du Canton de Vaud, le projet ne bute plus que sur une seule opposition, celle d'un voisin qui habite à moins d'une centaine de mètres. Débuté par la Municipalité de Vuilliens, celui-ci a recouru au tribunal. Entre autres arguments, il craint des nuisances olfactives et un impact visuel trop important du bâtiment, il s'in-

quiète de la réverbération des panneaux solaires, des dimensions de la fosse à purin ou pointe du doigt des distances de construction qui ne seraient pas respectées... Le recours fait plus de dix pages. «On n'est plus dans un ferme bucolique, résume Numa Graa, avocat des voisins. Mes clients souffraient déjà des nuisances avant, ce sera pire avec une ferme plus grande.»

Au village, les habitants qui se sont mobilisés pour les Cherpillod sont remontés. Le voisin en question est arrivé à Vuilliens il y a un peu plus d'une dizaine d'années. La ferme était déjà là. Les villageois sont nombreux à penser qu'il ne s'est pas intégré à son environnement. «On ne vient pas vivre à la campagne si on ne supporte pas l'odeur des vaches, le bruit des tracteurs, celui des cloches ou le

chant du coq!» s'exclame François Nicod, agriculteur et ami des sinistrés.

#### **Le domaine s'étirole**

«Cette situation est dramatique par son absurdité», s'énervent l'ancien pasteur et ancien agriculteur Pierre-André Schütz, auprès de qui les Cherpillod trouvent du réconfort. «Ce domaine est un modèle, ce qu'il reste de l'écurie. F. CELLA

#### **Mère Courage**

Marilyn Cherpillod parle au nom de la famille et de son mari, très affecté par ce drame. Elle est assise où se dressait leur maison avant l'incendie. En arrière-plan, ce qu'il reste de l'écurie. F. CELLA

Suite en page 16



Suite de la page 15

dit l'aumônier des paysans. Or des lois et des procédures vont tout foutre en l'air. On demande aux paysans de voir grand, d'être efficaces, rentables et ont leur met des bâtons dans les roues lorsqu'ils essaient de s'en sortir. Le drame que vivent les Cherpillod, c'est celui de toute la paysannerie qui n'a plus sa place dans ce pays.»

Pendant que la procédure s'éternise, les Cherpillod s'enfoncent dans la précarité. Leur domaine était l'un des plus beaux de la région. Plus de 80 hectares de terres agricoles, des dizaines de têtes de gros bétail, un



«Le drame que vivent les Cherpillod, c'est celui de toute la paysannerie qui n'a plus sa place dans ce pays»

**Pierre-André Schultz** Ancien pasteur et agriculteur

poulailler de 8000 volailles. Une ferme rentable, capable de faire vivre trois ménages: celui des parents Cherpillod et ceux des deux fils. Ça, c'était avant l'incendie.

Faute d'une nouvelle étable, ils ont dû se séparer de leur cheptel bovin. La production de lait représentait un tiers de leurs ressources. Les économies ont vite fondu dans les mesures qui ont été prises pour sauvegarder ce qui pouvait l'être de la ferme après l'incendie. Bientôt, les génisses portantes vont mettre bas leur veau en plein champ. Elles deviendront mères, il faudra les traire en plein air. «Comment allons-nous faire cet hiver? lâche Marilyn en se prenant le visage dans les mains. Depuis dix-huit mois, nous luttons pour garder la tête hors de l'eau. Nous n'en pouvons plus, nous n'avons plus rien.»

Ce sera au Tribunal cantonal de trancher sur ce litige. Dans le meilleur des cas, si le permis de construire délivré le 12 mai peut entrer en force rapidement, les Cherpillod peuvent espérer une sorte de tunnel d'ici à 2017. Tout le village se demande s'ils tiendront jusque-là.

### Rappel

## Les enfants avaient sauvé les animaux



**L'écurie au lendemain de l'incendie. Elle est entièrement calcinée.** OLIVIER ALLENSPACH

Apparemment, c'est un problème d'arrimage de la cheminée qui est à l'origine de l'incendie qui ravagea la ferme, dans la nuit du 8 janvier 2015.

Les parents étant en vacances en Asie, ce sont les enfants Cherpillod et les villageois qui ont dû faire face au sinistre. Notamment leur fils Ryan, 10 ans.

Premier sur les lieux, il a couru apporter un extincteur à l'employé du domaine qui tentait d'éteindre les premières flammes. Puis le gosse est parti chercher les vaches apeurées dans l'étable. «C'est notre héros», disent ses parents.

Grâce à Ryan, les 69 vaches et les 26 veaux sont indemnes. Trois lapins, deux oies et deux chèvres ont aussi été épargnés.